PREMIÈRE SÉQUENCE **L'OBJET BIOGRAPHIQUE** **INTITULÉ : « LE RÉCIT D'ENFANCE »**	**François-René de Chateaubriand** **M.O.T.**

Chateaubriand est représenté avec sa main droite dans son gilet, dans une attitude qui évoque celle de Napoléon I^{er}, son anti-modèle. Cette pose particulière est également due, peut-être, à une légère difformité. L'écrivain, qualifié de « bossu » par de méchantes langues avait une épaule plus haute que l'autre.

À défaut de lire la monumentale autobiographie de Chateaubriand, *Les Mémoires d'Outre Tombe,* on peut prendre plaisir à lire la biographie sentimentale que Jean d'Ormesson a consacrée à cet auteur et qui a été publiée au Livre de Poche.

Cet ouvrage a fait l'objet d'une adaptation pour le petit écran en 1986 où le rôle de Chateaubriand était interprété par Francis Huster.

1) INTRODUIRE

Le texte que vous m'avez demandé d'analyser fait partie d'un groupement consacré à l'écriture autobiographique dans lequel chaque auteur relate un événement important de son enfance. Dans ce passage, extrait des *Mémoires d'Outre tombe*, François René de Chateaubriand, célèbre écrivain romantique, fait le récit de sa naissance. L'auteur est né en 1768 et a traversé une des périodes les plus agitées de l'Histoire de France : il a connu la Révolution française et subi la Terreur, vécu sous le règne de Napoléon I^{er}, joué un rôle important au moment de la restauration monarchique ; enfin, il décède en juillet 1848, au moment où Louis-Philippe est renversé. La lecture de ce texte permettra d'y repérer divers registres : le pathétique s'y mêle au tragique de manière subtile.

Chateaubriand jeune, à l'époque où il n'était qu'un jeune aristocrate de province.

Chateaubriand en écrivain romantique (voir plus haut le portrait peint par Girodet).

2) LIRE

JE PROCÈDE À LA LECTURE DU TEXTE.

(LA LECTURE ANALYTIQUE PORTE SUR LE PASSAGE SUIVANT)

La maison qu'habitaient alors mes parents est située dans une rue sombre et étroite de Saint-Malo, appelée la rue des Juifs : cette maison est aujourd'hui transformée en auberge. La chambre où ma mère accoucha domine une partie déserte des murs de la ville, et à travers les fenêtres de cette chambre on aperçoit une mer qui s'étend à perte de vue, en se brisant sur des écueils. J'eus pour parrain, comme on le voit dans mon extrait de baptême, mon frère, et pour marraine la comtesse de Plouër, fille du maréchal de Contades. J'étais presque mort quand je vins au jour. Le mugissement des vagues, soulevées par une bourrasque annonçant l'équinoxe d'automne, empêchait d'entendre mes cris : on m'a souvent conté ces détails ; leur tristesse ne s'est jamais effacée de ma mémoire. Il n'y a pas de jour où, rêvant à ce que j'ai été, je ne revoie en pensée le rocher sur lequel je suis né, la chambre où ma mère m'infligea la vie, la tempête dont le bruit berça mon premier sommeil, le frère infortuné qui me donna un nom que j'ai presque toujours traîné dans le malheur. Le Ciel sembla réunir ces diverses circonstances pour placer dans mon berceau une image de mes destinées.

3) PROPOSER UN PROTOCOLE DE LECTURE :

Vous m'avez demandé de montrer de quelle manière Chateaubriand, dans ce texte, « met en scène sa naissance » : tout d'abord, on peut constater qu'il s'agit d'un texte autobiographique où l'auteur est censé relater sa propre vie. On ne peut donc négliger la dimension didactique du récit : nous nous situons dans une narration et il s'agit pour l'écrivain de transmettre au lecteur un certain nombre d'informations. Les aspects descriptifs, informatifs sont essentiels.

Cependant, la naissance constitue une sorte de « point aveugle » ; rares sont les personnes qui en connaissent des détails significatifs ; à la naissance, un cerveau humain n'est pas encore arrivé à complète maturité. Raconter sa naissance aboutit forcément à une reconstitution où vont se conjuguer les détails rapportés par des témoins et les impressions fugaces. On sait également que Chateaubriand, aristocrate imbu de lui-même, ne néglige jamais de se donner le beau rôle et d'enjoliver la réalité.

Dans ce texte, c'est la dimension mythique de cette naissance qui est mise en avant : on peut en premier lieu étudier les détails et information qui visent à créer une illusion d'objectivité : en second lieu, nous verrons que Chateaubriand se confère à lui-même une dimension surhumaine et s'attribue un destin : il met en scène sa naissance.

4) ANALYSER :

J'étudie d'abord tout ce qui vise à produire **l'illusion du réel dans cet extrait**. D'entrée, dès la première phrase, l'auteur se sert de toponymes, d'indications géographiques : la ville de Saint Malo, cette « rue des Juifs », sont des lieux qui permettent à l'auteur de mettre en place un **cadre spatial plausible** ; une carte permet de repérer ces endroits qui appartiennent au monde réel. L'indication « cette maison est aujourd'hui transformée en auberge » revêt également une importance dans la mesure où elle constitue une sorte d'invitation au tourisme, le lecteur pouvant vérifier par lui-même l'existence de cette auberge ; il lui suffira pour cela de se rendre sur place ! Chateaubriand fait ensuite allusion à l'existence d'un « acte de baptême » ; on sait que, jusqu'à la Révolution de 1789, il s'agit d'un document officiel tenant lieu d'état civil, donc incontestable. Chateaubriand cite les personnes présentes à cette cérémonie qui l'ont tenu sur les fonts baptismaux : son propre frère et, surtout, la Comtesse de Plouër, fille du maréchal de Contades : cette référence relie Chateaubriand à la haute noblesse de son temps et on peut constater qu'il s'agit ici de la noblesse d'épée, la plus ancienne, celle qui se distingue en versant son sang depuis des génération pour le Royaume. Enfin, on peut remarquer que la date de la naissance de Chateaubriand est liée à des phénomènes météorologiques bien connus des Bretons : l'auteur évoque l'équinoxe d'automne, période d'intenses tempêtes, les fort coefficients de marées provoquant de véritables déchaînements d'intempéries, redoutés des marins.

Chateaubriand met donc en place un cadre spatio-temporel destiné à attester de sa naissance, à lui donner une coloration objective. Mais nous allons voir qu'en réalité, l'auteur « met en scène cette naissance » ; nécessairement, nous avons dramatisation, exagération, donc hyperbole. Cela explique l'utilisation des registres pathétique, tragique et lyrique.

Vue ancienne du Saint Malo des corsaires. Image provenant du site http://www.carphaz.com/ consacré à la ville natale de Chateaubriand.

Le vieux Saint Malo[1] est situé sur une langue de terre étroite (voir plus haut l'image satellite fournie par le logiciel Googleearth). La forteresse maritime réserve un espace étroit aux habitations.

Une fois encore, la première phrase est significative : enserrée[2] entre les murs de Saint Malo, la demeure où loge la famille, vétuste et médiévale, est qualifiée par deux adjectifs : « sombre et étroite[3] » ; « la rue des Juifs » se réfère probablement au fait qu'un quartier réservé aux Juifs[4] devait exister dans des temps immémoriaux à cet endroit. On constate également que la chambre où est né Chateaubriand est collée aux remparts de la cité-forteresse. Nul doute que l'auteur veuille suggérer par ces éléments qu'il a vu le jour dans le quartier le plus délabré, le plus insalubre, le plus archaïque de Saint Malo. Cette « rue des Juifs » introduit également une double connotation : l'enfant devient lui-même **un paria**[5], relégué en périphérie – d'autre part n'est-il pas une sorte de

[1] On peut remarquer que la ville de Chateaubriand a été détruite en août 1944 car les Allemands y avaient constitué une poche de résistance après le débarquement des Alliés.

[2] On notera l'allitération en [s] : « située », « sombre », « Saint Malo », qui crée une sensation de striction (angoisse, resserrement) et de mystère.

[3] Si l'on creuse un peu cette indication, on peut lui donner une interprétation qui relève de la psychanalyse ; à l'époque où Chateaubriand rédige ces lignes, l'inconscient n'a pas encore été découvert (Sigmund Freud a vécu de 1856 à 1939 et ses travaux n'ont été popularisés qu'au XX^{e} siècle). On sait que certaines impressions peuvent marquer fortement un nourrisson, même si la naissance constitue un « point aveugle » difficile à ramener au jour. C'est Michel Polac, me semble-t-il (sauf erreur !), qui évoquait dans une émission littéraire un souvenir traumatisant qui l'obsédait de façon récurrente, notamment durant certains rêves : deux rails brillants sur lesquels il était aspiré vers le jour. Il sut finalement qu'il revoyait en fait les deux branches du forceps de la sage-femme qui l'avait mis au monde. On peut en déduire que si la naissance est effectivement un « point aveugle ».

[4] Le terme « ghetto », passé dans le langage courant pour désigner tout quartier où s'opère une ségrégation raciale ou sociale, désignait à l'origine un quartier de Venise où vivaient les Juifs.

[5] Encore très vivace aux Indes, le système des castes distingue, par ordre d'importance, les *brahmanes* : caste des lettrés, prêtres (sortis de la bouche de Brahma), les *kshatriyas* : guerriers (sortis de ses bras), les *vaisyas* : commerçants (sortis de ses cuisses), les *sudras* : artisans (sortis de ses pieds). Les *parias* (intouchables) n'appartiennent à aucune caste et se trouvent tout en bas de l'échelle. On leur réserve les tâches considérées comme ignobles. Le terme « paria » est passé dans le langage courant pour désigner quelqu'un qui est mis en marge de la société.

personnage christique, crucifié, promis aux pires supplices ? Le lexique permet de valider ce point de vue, avec la récurrence de termes comme « écueil », « rocher »[6] ; certes, Saint Malo est réellement une ville construite sur une île rocheuse, mais la légende est connue de Prométhée, puni par Zeus pour avoir transmis aux hommes le feu et la technologie : on sait que le châtiment de **Prométhée**[7] consistait à voir son foie dévoré quotidiennement par l'aigle du maître de l'Olympe. Prométhée est littéralement crucifié sur son rocher, attaché par des chaînes. Chateaubriand cherche donc à se présenter comme un **personnage tragique** : rappelons que le personnage tragique est un être poursuivi par la vindicte aveugle des dieux – il est une sorte d'élu, choisi ou tiré au sort par le destin, pour incarner **une victime**. Mais cette « élection » le met au-dessus des autres mortels, le distingue et l'anoblit.

---

[6] Le granit ou granite (si l'on utilise le terme utilisé par les géologues) et la roche typique de la Bretagne, dure et indestructible. On peut relever dans le Grand Robert de la Langue française (version DVD) :

GRANIT [gʀanit] n. m.

ÉTYM. 1611, granit oriental (sorte de jaspe) ; sens mod. 1665; ital. granito. « grenu » de grano « grain », du lat. granum. → Grain.

1 Roche cristalline dure formée essentiellement de feldspath*, de quartz* et de mica* ou d'amphibole* ayant une structure grenue. | *Le granit se présente en massifs, filons.* | *Granit à texture invisible, microgrenue (Microgranite).* | *Granit à mica blanc.* □ Pegmatite. | *La syénite*, roche voisine du granit.* | *Le kaolin* résulte de l'altération du feldspath des granits.* | *Métamorphisme produit par les granits sur les roches encaissantes.* — *Mur, banc de granit.* | *Bloc de granit* (→ 1. Coche, cit.). | *Balustre* (cit. 2) *de granit.* | *Édifice, monument de granit* (→ Étouffer, cit. 14; 1. faux, cit. 9). | *Terrains, rivages, côtes* (cit. 12) *de granit.* □ Granitique. — REM. En sciences, la graphie *granite* a prévalu (→ ci-dessous cit. 1 et 4).

1 De toutes les matières produites par le feu primitif, le granite est la moins simple et la plus variée : il est ordinairement composé de quartz, de feldspath et de schorl (amphibole); ou de quartz, de feldspath et de mica (…) les granites recouvrent encore aujourd'hui la plus grande partie du globe (…)

Buffon, Hist. nat. des minéraux, Du granite.

[7] Prométhée est un personnage qui connaît un regain d'intérêt au moment du Romantisme. On connaît le fameux Prometheus unboud de Percy Bysse Shelley (qui fait écho au Prométhée enchaïné d'Eschyle). Sa femme, Mary Shelley, rédige par ailleurs un roman célèbre, intitulé Frankenstein ou le Prométhée moderne (1818). Prométhée incarne une figure sinon laïque (le terme serait anachronique) du moins profane du Christ. Il est également un tantinet « luciférien » (Lucifer signifiant étymologiquement « celui qui porte la lumière »). On sait que Prométhée s'oppose à la volonté de Zeus d'anéantir l'Humanité (on trouvera sur Internet les différentes version de ce récit assez compliqué) ; c'est donc bien un révolté, similaire à l'Ange déchu Lucifer/Satan. Retenons que Prométhée commet un acte impardonnable au regard du Maître de l'Olympe ; il révèle aux hommes le secret du feu et donc, par là même, celui de la technologie. La figure de Prométhée a été récupérée par Napoléon I^{er}, enchaîné sur l'île de Sainte-Hélène, tel le mythique personnage mythologique.

Représentation antique du supplice de Prométhée. C'est l'Aigle de Zeus qui ronge le foie de Prométhée.

Gustave Moreau
(1826-1898)
« Prométhée enchaîné »
1868.
C'est un vautour qui ronge le foie de Prométhée. Le peintre lui a donné l'aspect du Christ.

Chateaubriand se présente comme un personnage prédestiné. Son parrain n'est autre que son « frère infortuné », victime innocente de la Terreur, guillotiné parce qu'il avait épousé la petite-fille de M. de Malesherbe, et donc entraîné dans la chute de l'honnête avocat de Louis XVI (un homme d'honneur, exécuté pour avoir fait son devoir). La naissance de Chateaubriand, comme celle des grands hommes de l'Antiquité, est accompagnée de « météores », c'est-à-dire de phénomènes sortant de l'ordinaire. La nature entière semble liguée contre lui : il vient au monde dans un contexte de bruit et de fureur, les éléments déchaînés formant une sorte de bande sonore terrible : « le mugissement des vagues soulevées par une bourrasque annonçant l'équinoxe d'automne, empêchait d'entendre mes cris » ; le « mugissement » renvoie à une personnification de l'océan, qui tel un taureau furieux semble vouloir piétiner le nourrisson. L'équinoxe d'automne[8] est redoutée des Bretons qui savent qu'elle est propice aux décès. Les allitérations[9] en [r] (« bourrasque »,

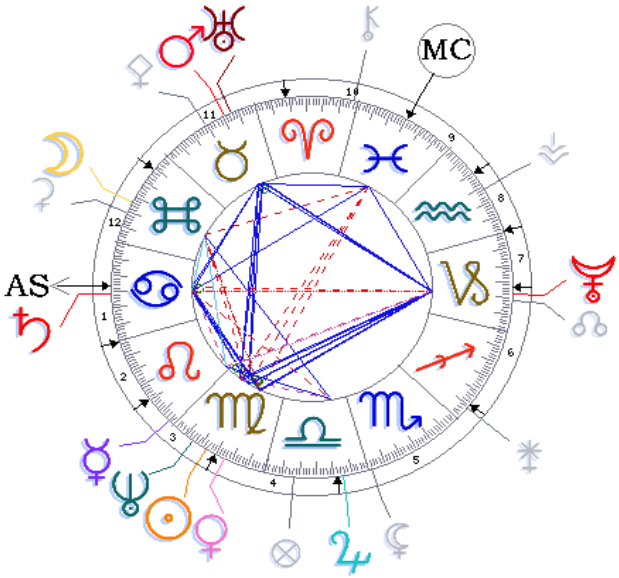
[8] On peut remarquer que le premier jour du calendrier républicain a été fixé au jour de l'équinoxe d'automne ; symboliquement cela est important lorsque l'on sait que la vie de Chateaubriand a été marquée par cette Révolution qui a changé le monde et provoqué un véritable cataclysme anéantissant la société ancienne.

[9] La stricte définition de l'allitération veut qu'il s'agisse de sonorités consonantiques situées en début de mots ; mais la pratique courante (en classe) amène à élargir cette définition à toutes les sonorités consonantiques formant une chaîne sonore. On remarquera d'autre part que les sonorités utilisées par Chateaubriand sont âpres et dures (« bourrasque » évoque même une **onomatopée**, [r][s][k] suggérant le ressac de la mer sur les écueils).

« entendre », « cris ») dramatisent la scène. Une phrase où revient en force l'énonciation biographique (utilisation redondante du pronom personnel « Je », renforcée par l'allitération avec « jour ») : « J'étais presque mort quand je vins au jour. » fait culminer la sensation pathétique qui émane de ce récit.

Tout le lexique va dans le sens d'une vie menacée, soumise à l'infortune : « l'image de mes destinées » que trouve l'écrivain dans son berceau évoque celle que dessinent les astrologues en fixant l'horoscope d'un individu et en prophétisant son futur[10].

THÈME ASTRAL DE
François René de CHATEAUBRIAND,
né le 4 septembre 1768 à 00h10 à Saint Malo (France).
« L'IMAGE DE MES DESTINÉES »



La malédiction est inscrite dans les astres ; le génie est prédestiné à la souffrance qui élève et sanctifie. On sait l'importance dans les mythes grecs des devins et autres oracles qui annoncent les malheurs qui frapperont les personnages tragiques : on connaît l'histoire d'Œdipe[11]. Chateaubriand s'assimile de la sorte à une lignée tragique[12].

---

[10] L'idée du destin inscrit dans les astres à la naissance sera reprise notamment par le poète Gérard de Nerval (« El Desdichado ») et par Paul Verlaine, inventeur de l'expression « poètes maudits » qui se définissait lui-même comme un « poète saturnien » (marqué par l'influence de la planète tellurique Saturne.)

[11] Laïos, roi de Thèbes, et sa femme Jocaste, se rendent à Delphes pour interroger l'oracle d'Apollon, car leur union est stérile. L'oracle, la Pythie, annonce la naissance d'un enfant mais prophétise qu 'il plongera sa famille dans le deuil et le sang. Le père d'Œdipe croit pouvoir invalider la prophétie en abandonnant son enfant (en Grèce, les nouveau-nés présentant une tare physique étaient « exposés ») ; le petit Œdipe – dont le nom signifie « pied gonflé » - aura un talon percé et sera livré aux charognards, accroché à une branche par un lacet de cuir. Mais, justement, cet acte irraisonné va provoquer l'accomplissement de la prophétie : des bergers passent, recueillent l'enfant, le confient au roi de Corinthe, Polybe, et à son épouse Périboa qui l'élèvent sans qu'il ait connaissance de qui sont ses vrais parents… Adolescent, il est la proie des railleries de ses camarades qui lui apprennent qu'il n'est pas l'héritier du roi de Corinthe mais un enfant trouvé. Œdipe part alors en quête de ses origines et se rend à Delphes

La fin du texte met en valeur une longue et belle phrase construite avec art : Chateaubriand reste avant tout un écrivain dont le style est particulièrement soigné (« élevé » au sens classique du terme). Elle commence par : « Il n'y a pas de jour où, rêvant à ce que j'ai été, je ne revoie en pensée… » ; cette structure permet d'amener un rythme quaternaire très ample : le rocher …, la chambre…, la tempête…, le frère infortuné… - ces quatre éléments sont très intéressants du point de vue symbolique : le rocher est le lieu où Prométhée subit son supplice interminable[13] ; la chambre est le lieu où la vie est « infligée »

---

où la Pythie lui confirme qu'il tuera son père et épousera sa mère ; croyant qu'on lui parle de ses parents adoptifs, Œdipe s'éloigne de Corinthe et voici que, sur le chemin, il croise un char dont la roue lui écrase le pied. Furieux, il tue le cocher. Le passager contre-attaque aussitôt mais se fait également massacrer : c'était le roi Laïos, le vrai père d'Œdipe ! Et ce dernier n'en sait rien… Cependant, Créon, frère de Jocaste, assume alors la régence de Thèbes. Or un monstre ravage la contrée, le Sphinx (ou plutôt une Sphinge) qui dévore ceux qui ne peuvent résoudre les deux énigmes que la créature leur propose : « Quel est l'être qui le matin se traîne à quatre pattes, à midi marche sur deux, et le soir sur trois ? » et « Quelles sont les deux sœurs dont la première engendre la seconde, et la seconde la première ». Créon offre la main de sa sœur à celui qui supprimera ce fléau. Œdipe relève le défi et trouve la solution : le nourrisson se traîne sur ses quatre membres, l'homme mûr marche sur deux, le vieillard utilise une canne. La première réponse est « l'Homme ». Quant aux deux sœurs qui s'engendrent mutuellement, il s'agit de Nyx (la nuit) et Héméra (le jour). Aussitôt, la Sphinge se jette dans un précipice ; Œdipe, sans le savoir, épouse sa mère : de leur union naîtront Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène. Mais des fléaux épouvantables s'abattent sur le Royaume : la fureur des dieux se déchaîne. Œdipe consulte alors le devin Tirésias qui lui dévoile la vérité : Jocaste, mise au courant de cet inceste, se pend et Œdipe se crève les yeux avec les fibules de la tunique de sa mère. Créon le chasse de Thèbes. Œdipe maudit sa progéniture qui lui refuse toute assistance, sauf Antigone qui guide le malheureux sur les routes de l'Attique. Ils atteignent enfin Colone où Thésée accepte de les protéger. Œdipe épuisé meurt. Cependant Étéocle et Polynice se disputent la couronne de Thèbes ; ce dernier, évincé par son frère, se rend à Argos et demande de l'aide. Une coalition de sept chefs assiège la cité : le combat qui s'ensuit voit mourir les Sept valeureux coalisés ; quant aux deux prétendants au trône, ils s'entretuent. Créon, devenu roi, défend d'ensevelir les deux victimes et de les pleurer : mais Antigone, bravant cet interdit, recouvre de terre la dépouille de Polynice. Elle est condamnée à être enfermée vivante dans une crypte où elle s'étranglera à son tour. Dans la tragédie, les dieux « rendent fous les hommes afin de mieux les perdre » ; ils utilisent pour cela un ressort de la psychologie humaine, l'HYBRYS (**pour tout ce qui relève de la mythologie, on lira avec intérêt le passionnant ouvrage de Catherine Salles, *Quand les dieux parlaient aux hommes,* Tallandier**).

[12] Voir ce lien : http://www.fabula.org/revue/document980.php

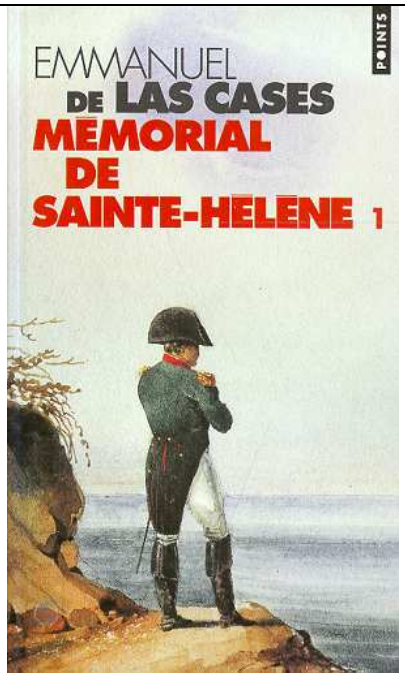
[13] On peut également noter la chose suivante : Chateaubriand, dans ses *Mémoires*, se pose comme l'adversaire de Bonaparte. À Sainte-Hélène, Napoléon dicte ses Mémoires ; l'un de ces textes « autobiographiques » se répandra sous le titre du *Mémorial de Sainte Hélène*. Les Mémoires d'Outre tombe sont, en quelque sorte l'anti-*Mémorial*.

à l'auteur, telle une punition qui l'enferme dans une prison : le temps, l'espace, le corps ; la tempête symbolise le bruit et la fureur, bande son qui donne de l'effet à la narration ; le frère incarne le destin, le mauvais sort : on retrouve ainsi le personnage tragique, la punition, le déchaînement des éléments, le destin prophétisé.

Une telle phrase répond à la définition de la période. On peut y déceler un faux rythme quaternaire : la protase, partie ascendante de la phrase, s'élevant par degré jusqu'à « mon premier sommeil », supporte un rythme ternaire (le rocher, la chambre, la tempête) fondé sur des éléments naturels auquel est adjoint un quatrième membre, humain celui-là, « le frère » qui sert de transition avec l'apodose, partie descendante de la phrase, retentissant comme une sorte de glas pathétique, et venant clore de façon théâtrale et très dramatique le constat de l'auteur.

5) CONCLURE :

Il s'agissait donc pour moi de montrer de quelle manière Chateaubriand, dans ce texte, « met en scène sa naissance ». Un récit autobiographique est censé relater des événements réels. Mais au-delà du souvenir, obligatoirement très limité, que l'on peut garder de sa propre naissance, et au-delà des récits et témoignages des proches (« on m'a souvent conté ces détails. »), peu de choses surnagent ; à moins de transcender l'événement banal, de lui donner un sens en s'appuyant sur le déroulement ultérieur de la vie : la naissance acquiert ainsi une dimension particulière. Chateaubriand, nimbé de malheur, se présente comme une sorte de surhomme qui a dû affronter la colère des dieux : une sorte de génie prédestiné.



ÉTUDE DE LA LANGUE : LA PÉRIODE.

La période est une phrase destinée à produire un effet esthétique sur le lecteur, voire l'auditeur (lorsqu'elle est mise au service de la rhétorique dans un discours).

Il s'agit d'une phrase construite.

Elle comporte généralement deux parties identifiables :

LA PROTASE Partie ascendante ↗	L'APODOSE Partie descendante ↘

Dans cet extrait des M.O.T. (c'est ainsi que l'on abrège le titre *Les Mémoires d'outre tombe*), on remarque une période.

La PROTASE	le **frère** infortuné qui me donna un nom	4
	la **tempête** dont le bruit berça mon premier sommeil,	3
	la **chambre** où ma mère m'infligea la vie,	2
	le **rocher** sur lequel je suis né,	1
je ne revoie en pensée	On remarque le « crescendo » fondé sur un rythme quaternaire dont chaque terme de la gradation reprend un des éléments symboliques du destin de Chateaubriand.	
, rêvant à ce que j'ai été,		
Il n'y a pas de jour où		

Au sommet de cette montée, on atteint ce que l'on appelle un **ACMÉ** ou un **APOGÉE**.

L'**APODOSE** matérialise une chute de la tonalité, très lyrique, renforcée ici par des sonorités dures et une allitération en [t] qui dramatisent l'effet produit.	↘ que j'ai presque toujours traîné dans le malheur